

Dossier de presse



Quoi : "THE DAY ON", Benne Boogie 2006. Le plus grand rassemblement de **BASE jump** en dehors des Etats-Unis.

Quand : 2 au 6 août 2006

Où : Les Diablerets, téléphérique du Col du Pillon.

Organisation : Ecole de parachutisme de Château-d'Oex, Diablerets Tourisme et Glacier 3000.



Qu'est-ce que le BASE jump ?

Cette nouvelle discipline, née du parachutisme, consiste à sauter en chute libre d'objets fixes pour ensuite ouvrir un parachute. Le nom « BASE » vient d'ailleurs des initiales (en anglais) des quatre principales catégories d'objets « sautables »:

B : Building (Immeubles)

A : Antenna (Antenne)

S : Span (Viaduc, pont)

E : Earth (Terre, falaise)

Mais, le BASE ne se limite pas à ces 4 catégories et un barrage ou une benne de télécabine, comme celle de Glacier 3000, excitent particulièrement la convoitise des BASE jumpers.

Le BASE est presque aussi vieux que le parachutisme (dont on a, pour mémoire, fêté le bicentenaire en ... 1997) mais il a connu un essor fulgurant ces 10 dernières années. Il suffit de voir les milliers – pour ne pas dire, les dizaines de milliers - de sauts enregistrés chaque année sur des « spots » aussi connus que Lauterbrunnen (CH), les Gorges du Verdon (F), le Brento (I) ou la mythique falaise du Kjerag (NO) ... Aujourd'hui, plusieurs fabricants, tant en Europe qu'aux Etats-Unis, fabriquent et vendent du matériel spécifique à cette activité.

Pourquoi, dans ces conditions, le BASE n'est-il pas plus connu ?

Il y a plusieurs explications à cela :

Premièrement, les BASE Jumpers sont souvent pudiques, et, au vu des législations qui condamnent souvent leur passion, discrets sur ce qui leur fait parcourir la planète et chercher des « spots » inédits, souvent d'accès difficile.

Ici, on parle de plaisir, pas de compétition.

Ensuite, il est un credo unanime dans la pratique de cette discipline (le mot est choisi) : décourager les têtes brûlées, les amateurs sans bagages techniques. Ici la surenchère n'est pas de mise. On ne s'affronte pas. On se côtoie, on apprend à se connaître, à se respecter. Et on se protège mutuellement, à grands renforts de signes, de codes vestimentaires, en un mot : d'éthique.

Toutefois, ces dernières années, plusieurs événements hautement médiatiques ont commencé à présenter ce sport au public : Sauts des tours Petronas, à Kuala Lumpur, pour le passage à l'an 2000. « Bridge Day », aux USA, où plus de 300 participants peuvent sauter légalement durant une journée. Sauts groupés d'une antenne de télévision à Moscou et, l'an dernier, premier championnat du Monde de la discipline, de nouveau à Kuala Lumpur.

Le BASE jump, un sport de tarés ?

C'est effectivement la première réflexion qui vient à l'esprit du quidam pour qui le sommet de la prise de risque est de rouler à 140 sur l'autoroute ...

Pourtant, à y regarder de plus près, la plupart des BASE jumpers n'ont rien à voir avec des « jackass » ou autres fêlés en mal d'adrénaline.

Ils appartiennent à toutes les catégories socioprofessionnelles et rien, en dehors de cette petite flamme qui brille dans le fond de leurs yeux, ne les distingue de M. Tout-le-monde. Il n'y a pas de mode « BASE », comme il n'y a pas de « parlé » BASE. Le seul endroit où l'on puisse découvrir la « BASE attitude », c'est au sommet d'une montagne, ou sur le parapet d'un pont. Et qu'y découvre-t-on ? Un sportif sérieux, nullement effrayé par une marche d'approche de plusieurs heures, respectueux de l'environnement dans lequel il exerce sa passion, à l'écoute de la nature et des autres. A titre d'exemple, il n'est pas rare, sur tel ou tel forum internet dédié au BASE, de découvrir des avertissements tels que : « Ne pas utiliser le spot *untel* au printemps pour ne pas déranger la nidification des rapaces qui couvent dans la falaise ». Avez-vous déjà souvent entendu ce genre de réaction de la part d'autres « utilisateurs » de la montagne ?

La plupart des BASE jumpers vient du parachutisme sportif et ils y ont appris le respect des limites à ne pas dépasser. Ils se chargent de l'enseigner aux nouveaux pratiquants, qui débutent directement par le BASE sans passer par la « case » parachutisme.

Les spots de BASE étant de hauteur réduite – par rapport à un saut d'avion – les BASE jumpers apportent un soin tout particulier au pliage de leur parachute, d'autant plus qu'il n'ont pas de parachute de secours (Pas par "bravade" ou par inconscience, mais simplement parce qu'à de telles hauteurs, il serait parfaitement superflu). Alors qu'il faut moins de 5 minutes à un parachutiste confirmé pour replier sa voile, un BASE jumper y passera presque une heure. Et tout cela pour, au mieux, quelques secondes de chute libre ... Quand on vous disait qu'il s'agissait d'une passion ...

DAY ON aux Diablerets... Quel est le programme ?

Pour ne pas manquer ces images inédites et inoubliables, voici quelques informations pour vous préparer au **DAY ON du 2 au 6 août 2006** :

Près de **200 BASE jumpers**, provenant de pays aussi éloignés que **l'Afrique du Sud, la Nouvelle Zélande, l'Australie, les Etats-Unis**, mais aussi de **l'Europe entière** et, naturellement, de **Suisse**, se donneront rendez-vous dans la station vaudoise pour y sauter de la **benne de « Glacier 3000 »**.



Ce "**Benne Boogie**" (puisque c'est la benne qui sera utilisée comme véhicule) se passera comme suit : la télécabine qui relie le Col du Pillon au Sex Rouge est composée de deux tronçons. Le tronçon supérieur, d'une seule portée, surplombe la Combe du Dar à quelques **200 mètres**. C'est plus qu'il n'en faut pour un BASE Jumper ! En solo, en petits groupes, en combinaisons ailes, tous s'élanceront tour à tour pour venir se poser au Col du Pillon. De 9h à 18h, quatre sauts sont prévus chaque jour, pour chaque participant.

Pourquoi "Boogie" ?

« Boogie » est le terme utilisé dans le monde parachutiste pour désigner une rencontre. Comme une « concentration » chez les motards. Et on peut parfaitement faire l'analogie. Pas de compétition, pas de challenge ! Nul ne repartira des Diablerets avec une coupe ou un prix. Par contre, tous auront payé leur voyage pour le seul plaisir de ces quatre sauts. N'y a-t'il pas là derrière un mystère qui vous intrigue ? Qu'est-ce qui pourrait vous pousser à voyager jusqu'à l'autre bout de la terre pour quelques secondes de plaisir – ou de frissons – mais, dans tous les cas, de pure adrénaline ?

Le Benne Boogie 2006 est une occasion unique pour vous, journalistes, de rencontrer ces sportifs d'ordinaire si discrets et de vous faire une idée sur la foi qui les anime. Ne la manquez pas. Venez découvrir "**L'esprit des Aigles**".